



## Ecart frontal

Fabienne Radi, février 2010

Pour une certaine catégorie d'hommes, l'expression de la virilité est un exercice tant corporel que psychologique qui peut se manifester par des éléments aussi différents que le port de vêtements de cuir structurés et cloutés, le goût pour les prouesses sportives mettant en valeur les muscles adducteurs (grand pectoral et grand dorsal), la capacité à tenir les alcools dits forts en groupe, la tendance à renifler ses aisselles après l'effort, le renouvellement régulier de son cheptel pour assouvir ses besoins sexuels, la qualité du même cheptel, la faculté de décapsuler les bouteilles de bière sans ustensile adéquat, ou encore l'aptitude à refouler en toute décontraction l'air de son estomac en produisant un maximum de décibels. Bref, les procédés pour signaler avec ostentation la présence d'un chromosome Y au plus profond de ses cellules ne manquent pas.

La virilité c'est mon métier

*Ecarter les jambes en position frontale* en est un parmi d'autres. C'est celui qu'a choisi le dessinateur Riad Sattouf pour présenter *Pascal Brutal*, le héros déconcertant de la BD éponyme, objet déjà culte qui a su redonner ses lettres de noblesse à une virilité de banlieue longtemps abandonnée aux seuls gags poussifs d'humoristes rances dont Jean-Marie Bigard représente la quintessence absolue. *Pascal Brutal* est en effet ce qui est arrivé de mieux à toute la confrérie de porteurs de gourmettes et de barbes taillées en bouc que l'on peut trouver dans des salles de fitness en train de soulever des poids ou devant des barbecues de jardin en train de tourner des côtes de bœuf. *La virilité, c'est mon métier*, déclare Pascal dans *Plus fort que les plus forts* avec une solennité teintée d'une étrange mélancolie capable d'ébranler la plus rigide des féministes. (1)

Outre ses caractéristiques vestimentaires et capillaires, Pascal *écarter en effet souvent les jambes de manière frontale*. Autant pour mettre à l'aise ses parties génitales compressées dans son caleçon que pour suggérer nonchalamment la taille de celles-ci. Et si Pascal, sans le savoir, ne faisait que perpétuer une attitude séculaire ? Tentons une promenade éclectique dans différents champs artistiques ou populaires pour essayer de débusquer des postures similaires et tâcher d'en tirer des conclusions, même si celles-ci devaient s'avérer tirées par les poils.

Un réflexe inconscient

Cette position peut être un geste d'*abandon*, comme pour la statue du *Faune Barberini* qui représente un satyre endormi n'ayant visiblement pas bu que de l'eau de source et exhibant son appareil avec la candeur propre à celui qui s'est assoupi. Edouard Manet, lui, a peint un *Christ mort aux anges* qui n'écarte que légèrement les genoux mais est doté de puissants pectoraux et de solides biceps qui renforcent l'ambiguïté de la pose. Dans les deux cas, les personnages semblent avoir adopté cette posture dans un état d'inconscience. Sommeil pour l'un, intense fatigue pour l'autre.

## La gestion du territoire

Dans *Nu masculin assis de face, les jambes écartées*, photographie prise par Eugène Durieu en 1855, on voit en revanche un solide gaillard assis sur une peau de léopard, les muscles saillants, qui manifeste une volonté affirmée de mettre en avant sa virilité. Se camper de manière aussi décidée est peut-être aussi une façon de délimiter son territoire. *Tout ce qui se trouve entre mon pied gauche et mon pied droit est à moi et on n'y touche pas !*

Passons à la station debout. Il est une catégorie d'hommes qui a efficacement œuvré pour la légitimité des jambes écartées dans l'édification de la masculinité. Ces hommes, ce sont les *cowboys*. Pour des raisons professionnelles évidentes, les collègues de Buffalo Bill avaient rarement les genoux en X. Passer la moitié de sa vie sur un cheval marque à jamais la silhouette. Lorsqu'il descend de son canasson dans les films de John Ford, *John Wayne* n'oublie jamais de garder les genoux à une distance respectable l'un de l'autre. Avoir l'air *d'être à cheval* sans cheval, c'est aussi une manière de rappeler qu'on est sans arrêt en train d'arpenter son territoire. Remarquons que cette position est aussi très pratique pour tirer au pistolet sans perdre l'équilibre lors de la détonation.

Accroche-toi au micro, j'enlève le cheval

De la pose virile *pratique* des *cowboys* à celle *ludique* des *rockers*, il n'y a qu'un talon de santiag qu'Elvis enfonce pour faire le joint entre les plaines du Far West et les clubs de rock de Memphis. Ce passage symbolique a été fort bien détecté par Andy Warhol. En effet, son portrait d'*Elvis* jambes écartées en train de viser le spectateur avec un 6 coups est une œuvre significative dans la consécration de la gestuelle mâle du 20<sup>ème</sup> siècle. Dans la série des portraits de stars réalisée par Warhol à cette époque, celui d'Elvis est d'ailleurs (quasi) le seul à être *en pied*.

La grande affaire du rock - outre la gestion des fans, des dollars et des substances illicites - c'est de savoir *poser en photo*. Quand les portraits sont en pied, ce sont les jambes qui font toute la différence. Plus le groupe est *heavy, metal, hardcore*, plus les membres inférieurs sont écartés. Pas de ça en revanche dans le folk ou la pop : on écarterait plutôt les bras afin de mieux planer. Pour signifier un changement de style, il suffit alors de modifier la position de son entrejambe. *Michael Jackson* a ainsi largement écarté les jambes (tout en s'empoignant frénétiquement les parties) pendant toute sa *bad* période, histoire de prouver qu'il était capable de chanter autre chose que des berceuses à son hamster *Ben*.

## Un joyau trop éclairé

Récapitulons. Ecarter frontalement les jambes semble donc un acte explicite d'affirmation de son pouvoir (longtemps réservé aux hommes et réapproprié par les femmes depuis le siècle dernier, mais ceci est une autre histoire à développer dans un article à venir). Outre son caractère symbolique, notons que cette position présente un intérêt au niveau plastique : symétrie, équilibre, centralité, il suffit de penser une seconde à *L'homme de Vitruve* dessiné par Leonard de Vinci pour s'en convaincre. Mais toute cette focalisation sur un point central défini par l'angle de fermeture des jambes restreint un peu la lecture. Dans ce type de pose, tout est dit. Il y a du choc mais pas de trouble. Ce qui donne, la plupart du temps, des images que Roland Barthes a qualifiées d'*unaires*, c'est à dire des images qui *transforment emphatiquement la réalité sans la dédoubler, la faire vaciller*. L'image unaire par excellence étant la photo pornographique : *comme une vitrine qui ne montrerait, éclairé, qu'un seul joyau, elle est toute entière constituée par la présentation d'une seule chose, le sexe.* (2)

## Cut

Pour créer un ébranlement dans cette unité, il suffit pourtant d'un élément, même infime, qui vienne couper la lecture. C'est ce que Barthes a défini sous le nom de *punctum* et qu'il décrivait comme *un détail qui point* ou encore *un supplément à la fois inévitable et gracieux dans le champ de la chose photographiée.*(3) Parlant ainsi des gros plans de sexe de Mapplethorpe, il faisait remarquer que celui-ci photographiait de très près les mailles du slip : la photo n'est alors plus unaire, puisque l'on s'intéresse au grain du tissu.

D'une autre façon, le regard hagard et étrangement dans l'ombre du *Christ mort aux anges* de Manet crée cet ébranlement. Idem avec le procédé de *démultiplication* d'Elvis par Warhol qui vient brouiller la lecture en cassant l'unité. C'est nettement moins le cas avec les images de John Wayne ou des groupes de hard rock qui restent dans l'univocité. Quant à Pascal Brutal, Riad Sattouf a réussi à insérer une touche de spleen loufoque au fond des yeux de son personnage (comme de ses répliques) qui le met définitivement à l'abri de toute interprétation primaire, malgré son entrejambe éhontément exhibée et ses pieds chaussés de baskets immondes.

## Le détail qui point

Terminons sur un détail par le biais d'une dernière image, qui à la fois contredit toutes celles citées précédemment (la virilité dans la frontalité de jambes écartées) et corrobore le principe du *punctum* emportant toute la lecture : [cliquez ici](#).

1) et on ne saurait ici que recommander chaudement la lecture des aventures de ce Pascal qui, s'il n'a pas fait le pari de Dieu comme son homonyme, s'est néanmoins engagé jusqu'aux semelles de ses baskets Torsion 1992 pour faire émerger la poésie cachée sous le bitume des périphériques.  
*Pascal Brutal*, de Riad Sattouf, tome 1,2,3, Fluide Glacial

2) 3) Roland Barthes, *La chambre claire*. 1980